

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

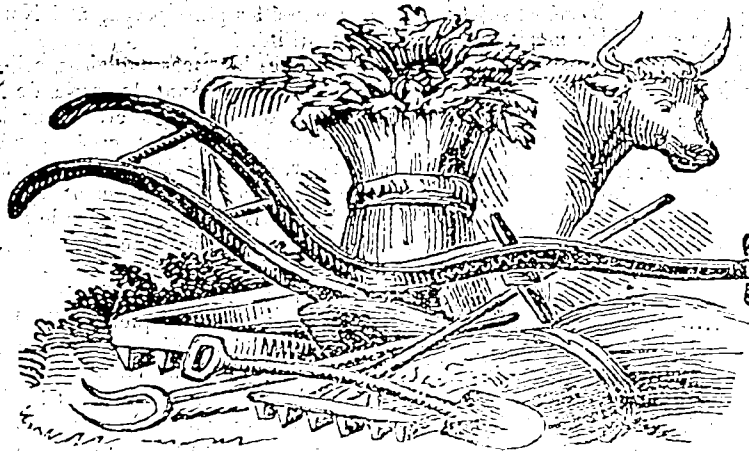
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison, des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1e insertion, 10 cts. la ligne.
2e " etc. 3 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Embrassons-nous du sol, et nous voulons conserver notre nationalité.

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

Que chaque abonné nous fasse parvenir ce qu'il nous doit pour abonnement, et au 1er avril nous serons en état de pouvoir augmenter la *Gazette des Campagnes* de QUATRE pages que nous consacrerons entièrement à la littérature, laissant les huit autres pages pour l'agriculture. Ainsi vous n'aurez pas à y perdre en payant immédiatement vos arrérages d'abonnement à la *Gazette des Campagnes*.

Comme nous avons besoin de faire l'achat de caractères d'imprimerie pour l'agrandissement de notre *Gazette*, nous espérons que nos abonnés s'empresseront de se rendre à notre demande.

CAUSERIE AGRICOLE

Des bêtes à laine

Revue générale des races de moutons améliorées de la Grande-Bretagne. — Depuis quelques mois, nous avons donné aux lecteurs de la *Gazette des Campagnes* une suite de causeries sur les races anglaises les plus perfectionnées et les plus propres à améliorer notre race commune. Nous nous sommes attaché, dans ces causeries, à faire connaître l'étendue et la situation géographique du pays que ces races habitent, son climat, son sol et son genre de production, le mode de formation qui a contribué le plus puissamment à leur faire acquérir les qualités et les caractères qui les distinguent. Nous avons également donné leur aptitude spéciale, leur précocité ou leur rapidité de développement, leur délicatesse ou leur rusticité, les qualités de leur laine et de leur viande, leur facilité d'engraissement, le poids de leur toison, et celui des quatre quartiers après un engraissement ordinaire.

Nous avons traité toutes ces questions avec la plus grande concision possible, et malgré notre désir d'épargner à nos lecteurs une trop longue lecture sur le même sujet nous avons été forcés de prolonger nos écrits plus que nous ne le croyons né-

cessaire en commençant. Nous avons peut-être fatigué quelques amis trop avides de variétés; mais une chose nous console, c'est que si nous n'avons pas été agréable, nous avons eu le mérite d'être utile. Lorsqu'un journal et surtout un journal agricole a l'avantage d'être utile à la classe nombreuse à laquelle il s'adresse, il peut très-facilement se faire pardonner un peu de monotonie. L'étude des moyens d'améliorer les différentes espèces animales de la ferme, comme toute autre étude, ne peut être une chose attrayante pour la généralité des hommes quoique quelques-uns y trouvent un plaisir réel; mais il ne faut pas conclure pour cela qu'il faille la mettre de côté. Si l'on ne faisait que les choses qui nous plaisent, les succès seraient certes bien rares et le monde ne pourrait aujourd'hui s'enorgueillir de ses nombreuses conquêtes dans toutes les branches de l'industrie humaine.

Si nous admettons que l'importance d'un principe est proportionnelle au bien-être qu'il permet de répandre dans la société; nous pouvons dire sans crainte d'être démenti que l'étude de l'agriculture et de chacune de ses branches prime toutes les autres à part l'étude par excellence, celle de la religion. Malgré cette importance de l'agriculture, certains peuples, au nombre desquels nous avons la douleur de voir figurer le nôtre, n'accorde pas à son étude l'intérêt qu'elle mérite. La science agricole n'est pour eux qu'une science très-secondaire, digne tout au plus d'occuper les talents les plus médiocres. Chez certains autres peuples, au contraire, les plus beaux génies se font les adeptes de la science agricole; en Europe, par exemple, les plus savants chimistes et physiologistes consacrent la meilleure partie de leur existence à des travaux qui n'ont pour but que l'avancement de l'agriculture.

Mais si la direction donnée aux études est différente chez les premiers et les seconds, les résultats sont aussi bien différents. Dans le premier cas, la production est faible, le progrès est lent et la richesse agricole à peu près nulle. Dans le second, le progrès agricole marche à pas de géant, l'industrie de la terre constitue la plus sûre richesse du pays et la production est presque phénoménale; et, remarquons bien que les pro-

J. Proulx